

Les menaces de Trump pourraient remettre en cause les prévisions de croissance du FMI

Le FMI anticipe une hausse de 3,3 % du PIB mondial cette année. Mais le regain des tensions commerciales, à l'instar des menaces de Donald Trump contre certains pays européens, est de nature à remettre en cause ce scénario.

Les Echos 19.01.2026



Pierre-Olivier Gourinchas, le chef économiste du FMI, se veut rassurant sur les risques d'un éclatement d'une bulle boursière aux Etats-Unis. (Photo Oliver Contreras/AFP)

Par **Richard Hiault**

Publié le 19 janv. 2026 à 10:47 | Mis à jour le 19 janv. 2026 à 16:11

Difficile de faire des prévisions économiques dans un tel contexte d'incertitude. Lundi matin, le Fonds monétaire international (FMI) s'y est pourtant essayé. Mais son nouveau pronostic pourrait bien être remis en cause si les tensions commerciales venaient à s'exacerber. L'institution multilatérale l'a reconnu.

Si les **menaces de Donald Trump d'imposer des droits de douane supplémentaires de 10 %** à certains pays européens dès le 1^{er} février se matérialisent, le scénario plutôt

optimiste du Fonds sera remis en cause. A ce jour, il a revu à la hausse (+0,2 %) sa prévision de croissance du PIB mondial à 3,3 % cette année, soit le même niveau que l'année précédente.

Résilience économique

« La croissance économique mondiale continue de faire preuve d'une remarquable résilience malgré d'importantes perturbations commerciales menées par les Etats-Unis et une incertitude accrue », a indiqué Pierre-Olivier Gourinchas, le chef économiste du FMI, lors d'un point presse lundi matin.

Ce dernier a reconnu avoir observé les développements des derniers jours. « On s'attendait peut-être à ce que la situation se stabilise et se normalise, mais nous voyons bien que nous vivons dans un monde où des tensions commerciales peuvent surgir, tout comme des tensions géopolitiques. Et cela constitue un risque baissier pour l'économie mondiale », a-t-il mis en garde.

La mise en place de droits de douane « peut entraîner un regain de prudence des entreprises, une éventuelle baisse de la consommation des ménages et des employés qui auraient des craintes pour leur carrière », a-t-il prévenu, appelant à restaurer « un environnement commercial clair et prévisible ». A ses yeux, la croissance mondiale pourrait être amputée de 0,3 % en cas de guerre tarifaire avérée.

Etats-Unis et Chine tirent la croissance

Jusqu'à ce jour, l'amélioration conjoncturelle était principalement imputable aux Etats-Unis et à la Chine. L'apaisement des tensions commerciales l'an passé - jusqu'aux nouvelles menaces liées à la volonté de Donald Trump de mettre la main sur le Groenland -, les mesures de relance budgétaire plus importantes que prévu, un

environnement financier favorable et la capacité d'adaptation des entreprises face aux perturbations commerciales expliquent cette performance.

La croissance américaine s'élèverait ainsi à 2,4 % et non plus à 2,1 % comme avancé à l'automne dernier, tandis que celle de la zone euro atteindrait 1,3 %. L'Allemagne est créditée de 1,1 % et la France de 1 %. La croissance chinoise est en recul à 4,5 %, après 5 % en 2025. Surtout, la forte croissance **des investissements dans le secteur des technologies de l'information**, notamment dans l'intelligence artificielle (IA), a aidé à soutenir cette croissance mondiale.

« Alors que l'activité manufacturière reste modérée, la part des investissements informatiques dans le PIB américain a atteint son plus haut niveau depuis 2001, stimulant fortement l'investissement et l'activité des entreprises », a souligné Pierre-Olivier Gourinchas. Même si ces investissements informatiques se sont principalement concentrés aux Etats-Unis, ils ont bénéficié au reste du monde grâce, notamment, aux exportations technologiques asiatiques, a souligné l'économiste en chef.

Wall Street pas surévalué

Au regard de l'engouement boursier autour des valeurs technologiques, **doit-on redouter l'éclatement d'une bulle** ? le chef économiste du Fonds n'y croit guère pour le moment.

« La comparaison avec la bulle Internet de 1995-2000 est instructive. Bien que les investissements informatiques en pourcentage du PIB soient globalement similaires aux niveaux de l'époque, la hausse récente a été plus progressive, ne s'accéléralant sensiblement que l'année dernière. La hausse des ratios cours-bénéfice a été plus modeste lors de la période actuelle, compte tenu de la plus grande ampleur des bénéfices », explique-t-il.

Aussi, la Bourse américaine n'apparaît, elle, pas encore surévaluée. Néanmoins, la valorisation des valeurs technologiques liées à l'IA suscite l'interrogation. De nombreuses entreprises du secteur ne sont actuellement pas cotées en Bourse et recourent largement à la dette dans des conditions qui ne sont pas toujours transparentes.

« Leur endettement pourrait avoir des conséquences inédites depuis la bulle Internet », indique Pierre-Olivier Gourinchas. Bref, le boom technologique actuel est risqué même

si, à terme, l'IA pourrait favoriser l'activité économique américaine et mondiale de 0,3 % cette année grâce aux gains de productivité qu'elle procurerait.

Pour les prochains mois, le FMI se veut prudent. L'incertitude géopolitique, **le recours accru aux contrôles des exportations de biens essentiels** (terres rares et minéraux critiques) ainsi que les marges de manoeuvre budgétaires restreintes dans de nombreux pays pourraient saper la croissance mondiale. Sur ce plan budgétaire, le chef économiste du Fonds a alerté sur le fait que « les dettes publiques dérapent. Dans certains pays, les soldes primaires [déficit budgétaire hors service de la dette, NDLR] ne permettent même pas de stabiliser le niveau de l'endettement. C'est inquiétant ».

Richard Hiault